

FEMMES : LA MEILLEURE PART ?

Aiguillonnée par une lourde actualité (affaires massives de pédophilie, le documentaire d'ARTE «Religieuses abusées...», Etc.), la région centre-est a engagé, dans des équipes et en région, une réflexion sur la place des femmes dans notre Eglise, mais également dans nos métiers, dans notre société. Ce qui suit, ce sont des livres propos issus des partages que cette question a suscité.

C'est parti d'une «coup de gueule». Le Pape François, dans une rencontre avec des jeunes dans l'été 2018, a traité les soignants en lien avec la pratique de l'IVG, de «tueurs à gages». Le BL N° 332 page 6 a relaté la réflexion de Danièle, de son équipe et les suites données

Place des femmes

Cet échange nous a fait glisser sur une réflexion sur la place des femmes dans l'Eglise, voire dans notre société, dans nos métiers. Dans le même temps, l'équipe régionale a axé sa réflexion sur «la place des femmes dans l'Eglise». Il faut dire qu'il y a matière ! Nos partages se sont rejoints sur bien des points.

Dans l'Eglise, notre constat est unanime : les femmes y ont bien sûr leur place, mais seulement celle que les clercs, tous hommes et de surcroît célibataires, veulent bien leur laisser, c'est-à-dire, la plupart du temps, les tâches subalternes, d'intendance, de l'institution Eglise. En gros, nous sommes tolérées... si le prêtre est tolérant ! Par exemple, l'une d'entre nous nous a parlé du refus des filles comme enfants de chœur dans sa paroisse

L'Eglise catholique ne diffère pas des autres confessions religieuses chrétiennes et des traditions religieuses qui l'ont précédée : judaïsme, polythéisme, chamanisme... dans lesquelles les femmes ont toujours été infériorisées : il y a eu des déesses, mais en général, toujours inféodées à un dieu mâle, ou des chamanes qui, par certains aspects, ressemblaient beaucoup à nos sorcières, c'est-à-dire inquiétantes et menaçantes.

Le christianisme n'a pas arrangé les choses. Dès les débuts de l'Église, ça se grippe. Paul surfe sur

le second texte de la création dans la Genèse pour ramener vite fait les femmes à leur place. Et cela va continuer. Les Pères de l'Eglise s'en donne à cœur joie (Clément d'Alexandrie, Saint Jérôme, et surtout Saint Augustin, ...), suivis par les grands théologiens du Moyen-âge (Albert le grand, St Thomas d'Aquin, ...). Les siècles suivants continuent dans cette veine, avec parfois, surtout au XVIIème siècle, des sommes d'une misogynie bête et méchante hallucinante. Qu'on ne se fasse pas d'illusions, si le ton a changé de nos jours, passant parfois du méprisant au lénifiant, le fond est le même. Dans notre partage régional, nous avons bien ri en lisant un passage de l'encyclique du pape Pie XI «Casti connubii» (1930) qui fustigeait « les maîtres d'erreurs... qui n'hésitent pas à attaquer la fidèle et honnête subordination de la femme à son mari... Ils proclament que les droits sont égaux entre époux... Mais ce n'est pas là une vraie émancipation de la femme ... Bien plus, c'est au détriment de la femme elle-même que tourne cette fausse liberté et cette égalité non naturelle avec le mari... ».

Les encycliques des papes de notre époque sont dans la même veine, mais avec moins de mépris apparent. Si les papes modernes n'oseraient plus contester la notion d'égalité, l'accomplissement de la femme, c'est quand même, encore et toujours, dans son rôle de mère et de servante. La misogynie est toujours bien là, parfois crasse (Citation .)«*Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui soient formées, le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête.*») parfois «mépris gentillet» («*Une mauvaise blague demande pourquoi Jésus ressuscité est d'abord apparu à des femmes. Réponse : c'est parce qu'il voulait que la nouvelle se répande*»).

Jésus et les femmes

Sur ce sujet, l'Eglise n'est pas dans les pas de son maître, Jésus le Nazaréen, lui qui, dans sa courte vie publique, est montré dans les évangiles à l'écoute des femmes qu'il rencontre. Il instaure un dialogue, dans lequel il ne les méprise jamais, ne leur reproche jamais d'être femmes. Il accepte d'être remis en cause par elles, des pécheresses,



des impures, des folles, et même par cette païenne de Cananéenne, sans doute adoratrice des Ba'al, dont il a bien du mal à entendre ce qu'elle lui hurle, à prendre dialogue avec elle. Finalement, «Chacun sauve l'autre, Jésus sauvera sa fille, mais la femme, par son insistance, le sauve d'abord de ses préjugés et de ses scrupules.» Quand il fait référence à la Genèse, il cite le premier texte de la création, et rappelle que c'est l'homme qui quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et non le contraire.

Nous avons fait état du documentaire d'ARTE, diffusé le 5 mars 2019, «Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Eglise.». *«Nous sommes sidérées, abasourdies, devant tant de diabolisme de la part d'hommes d'Eglise sur des femmes à leur merci, (...) C'est difficile d'imaginer une pire exploitation des plus pauvres. ...»*, *«Ce qui nous surprend, c'est que ces femmes abusées aient pu garder la Foi. Nous nous disons que c'est la preuve par 9 que la Foi est bien un don de Dieu, et hommage et admiration à celles qui ont gardé la Foi envers et contre tout.»*

L'Eglise est-elle plus ou moins misogyne que les sociétés dans lesquelles elle s'inscrit ? Sans doute non, mais elle n'arrange rien. Elle parle de la dignité de la femme, à condition que cette dignité soit comme le veut le monde masculin qui la dirige. Elle s'est toujours opposée aux lois d'évolution des mœurs qui ont permis aux femmes de prendre leur envol : divorce, accès à la contraception, IVG... La dignité des femmes, c'est d'être effacées, qu'on ne les voit pas, qu'on ne les entende pas, toujours dans l'ombre.

Nous sentons-nous exclues, ou infériorisées dans l'Eglise ?

«Je me sens assez libre, mais je ne suis pas engagée en paroisse. Dans mon mouvement, il y a autant d'hommes que de femmes. Beaucoup de couples. Les responsables de secteur ou régionaux sont assez équitablement répartis entre hommes et femmes.»

«Je me dis qu'on trouve normal cet état de fait qu'on a toujours connu. On a des difficultés à imaginer autrement par exemple dans l'Eglise, le fait que les prêtres soient exclusivement des hommes. Les femmes sont soumises à ce que veulent les hommes.»

Que faire ?

Eh bien, nous n'en savons rien. Il a bien fallu reconnaître un certain désespoir dans notre constat. Nous ne voyons pas par quel bout prendre ce problème, nous n'avons plus guère envie de quémander, encore et toujours, ce qui nous est dû en tant que moitié de l'humanité. La plupart d'entre nous ont quitté les paroisses dans lesquelles elles ne se retrouvaient plus. Pourtant, nous voyons bien, dans son fonctionnement le plus basique, que l'Eglise ne «tournera» plus si les femmes la quittent, ce qu'elles font de plus en plus, sans faire de bruit, comme elles ont toujours su le faire. Nous avons longuement parlé de la transmission de la Foi, pour laquelle le rôle des femmes est central. « L'Eglise ne devrait jamais oublier que, si les femmes continuent de donner la vie, même si elles ne veulent pas le faire à tort et à travers, elles sont aussi, souvent, le premier vecteur de transmission de la foi à leurs enfants petits, ce sont elles également qui assurent la plupart du temps la catéchèse. Par des discours aussi durs, l'Eglise va finir par les lasser, les désespérer. L'état de l'Eglise dans notre pays n'a pas besoin de ça.» (Conclusion de la lettre de l'équipe de Danièle à la Nonciature).

Certes, la Foi est toujours là. :Mais quelle Eglise pour demain ? Le théologien Karl Rahner l'écrivait déjà en 1954, avec un sens aigu de la prémonition : **face au risque de voir se constituer un « catholicisme de ghetto », il va falloir inventer, disait-il, un « catholicisme de diaspora »**. Une telle mutation suggère une autorité ecclésiale capable d'accompagner la prise en charge des communautés par elles-mêmes, dans les conditions culturelles spécifiques des sociétés où elles sont implantées. L'observation sociologique de la scène catholique ne laisse guère deviner la proximité d'une telle révolution.»

Imaginer, inventer

Nous savons bien qu'il faut inventer d'autres manières de faire Eglise, mais nous en sentons-nous la force ?

Une équipe a proposé de signer la pétition initiée par le «Comité de la jupe» : «Ca suffit !». Le comité veut tout et tout de suite, les femmes qui le composent estiment que le temps des petits pas a assez duré. L'Eglise a eu 2000 ans pour s'y faire. Les femmes ne veulent pas tout le pouvoir, comme les hommes, mais un pouvoir partagé à 50/50, en tant qu'autre

moitié de l'humanité. Signer est une goutte d'eau dans l'océan, mais si les premiers disciples n'avaient pas voulu boire à cette coupe, l'aventure proposée par le Christ n'aurait pas duré bien longtemps.

«Nous, nous nous sommes dit que nous sommes prêts à accepter des femmes prêtres. Si nous savons bien que les problèmes ne vont pas se résoudre comme ça, cela mettrait de la diversité dans la pyramide de l'Eglise, qui n'arrête pas de parler de l'altérité, entre hommes et femmes, voulue par Dieu, mais se garde bien de la vivre dans son corps presbytéral.»

«Ne pourrait-on pas, lorsque le besoin s'en fait sentir, inventer autre chose ? Comme dans les nombreuses communautés protestantes, évangéliques, où la parole biblique tient une place si importante ... Il existe en effet bien d'autres types de célébrations, non eucharistiques, centrées sur la Bible et nourrissant la foi... Ai-je l'impression que l'Eglise catholique a trop misé sur le tout-eucharistique ? Par grâce, la Bible a retrouvé un peu de la place qui lui est due : pourquoi ne pas en profiter pour créer du nouveau ?»... «Cette femme, qui a célébré avec et pour nous avec tant de présence, de solidité et de foi, je la vois, revêtue d'un habit liturgique, célébrer la messe dans son village... Je la vois faire revivre au milieu d'une petite poignée de disciples, grâce à l'eucharistie, le don que le Christ fit de lui-même. Je dis « femme », mais ce pourrait aussi bien être un homme marié. Ils inventeraient une nouvelle façon de vivre le sacerdoce, complémentaire de celle de ces prêtres qui, dans les campagnes, se tuent au travail, et qui pourraient trouver un autre style de vie, plus humain. (...) Benoît Billot dans La vie.

«C'est la Parole qui nourrit. Quelle assemblée on veut ? A quoi on est renvoyé ? Quelle mission nous donne l'évêque ? Pourquoi ne pas ordonner pour un temps des laïcs pour animer une communauté précise, donner les sacrements ? Des célébrations animées par des 'célébrateurs' de la Parole, formés et ayant reçu une lettre de mission. La Parole de Dieu m'est adressée personnellement, qu'est-ce qu'elle bouleverse dans ma vie, qu'est-ce qu'elle me permet de vivre ? Tout peut s'inventer.»

Les chemins pour mettre ou remettre en route la machine à penser et réfléchir sont divers et variés. Si la hiérarchie de l'Eglise n'y incite guère, c'est un quasi-devoir de mener cette recherche en



mouvement. La place des femmes, leurs droits, leur dignité devraient interpellier en permanence notre soif de justice, notre conscience, notre dignité.

Dominique GAUFFRE

Bibliographie

- « Le Monde des RELIGIONS », jan-fév. 2009, n° 33, «La femme dans les religions», article p. 26 : «la misogynie dans les textes»
- Encyclique «Casti connubii», citée dans «Histoire des chrétiennes», p. 1120. Elisabeth DUFOURQ, 2008, éd. BAYARD.
- Déclaration du Cardinal A. VINGT-TROIS, RCF et RADIO NOTRE-DAME, 6/11/2008
- PANORAMA, avril 2019, article de Paul CLAVIER, «les femmes d'abord»,
- «Douze femmes dans la vie de JESUS», Anne SOUPA, 2014 éd SALVATOR Chapitre 9 «Cette chienne de Cananéenne» (citation p. 161) ; Chapitre 11 «Marthe et Marie, premières fleurs du Golgotha» (citation p.201).
- TELERAMA, nov. 2018, «Pédophilie dans l'Eglise», Danièle HERVIEU-LEGER
- LA VIE, 25 janvier 2018, article de Benoît BILLOT «Une femme à l'autel»



1/ Femmes et professions

Quelle est la place des femmes dans nos métiers de la santé et du social ?

- Au niveau des soignants, il y a toujours beaucoup de femmes dans nos métiers. «Dans mon service, il n'y a que ça. C'est dommage, un homme ça changerait. Nos métiers sont trop peu attrayants : mal payés, maximum de contrainte, aucune reconnaissance.»
- Chez les assistantes sociales, c'est pareil, il y a vraiment beaucoup de femmes. Le peu d'hommes qu'il y a, beaucoup s'en vont, se dirigent vers les métiers d'éducateurs, ou changent carrément de filière, ou deviennent cadres. Dans le service d'orthogénie, c'est pareil, on est que des femmes... sauf le médecin.»
- Je me souviens d'un copain assistant social qui, dans les années 80, s'était retrouvé être le premier étudiant homme de son école, et dans son premier poste, il avait été le seul homme dans une équipe d'une trentaine de femmes.»
- Quand j'étais élève-infirmière, il y avait trois hommes dans ma promo, tous très bien, mais je trouvais à peine normal qu'ils soient là, tellement pour moi ce métier de soins était fait pour les femmes. J'ai eu à travailler avec des hommes, et j'ai pu constater à quel point ces hommes pouvaient être «soignants», alors que j'ai eu des collègues femmes qui étaient de vraies brutes, très dures avec les patients.»

Les femmes vont plus hésiter à demander des postes de responsabilité. Elles ne se sentent jamais assez à niveau, prennent comme prétexte le temps qu'elles veulent consacrer à leurs enfants... Comme dans tous les métiers, les femmes ne se sentent jamais assez légitimes, assez compétentes, elles s'effacent, disparaissent... comme l'éducation leur a toujours appris à le faire.

2/ Femmes et Eglise

- J'ai vu refuser des enfants de chœur filles. Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a répondu que c'était parce que les filles attireraient l'œil et que cela distrairait les paroissiens. C'est exactement ce que disent les musulmans rigoristes pour justifier la burqa. Les femmes ne sont à leur place que si on ne les entend pas, on ne les voit pas. Sans doute que quelque part, les femmes sont impures.
- J'ai accepté des filles enfants de chœur dès 1950, nous dit Joseph. Oui mais on doit toujours demander la permission aux prêtres. Nous ne sommes jamais légitimes pour décider et nous sommes débarquées, ou embarquées, selon l'idéologie du prêtre en responsabilité à ce moment.
- C'est « Me too » qui m'a fait réagir et sortir de mon cocon, me remettre à réfléchir sur l'oppression que nous subissons sans même nous en apercevoir, dans nos pays où pourtant les droits des femmes sont bien meilleurs que dans beaucoup d'autres pays.
- Le baptême est refusé à une catéchumène par l'Evêque au moment de l'appel décisif. Elle n'est pas mariée, son compagnon ne le veut pas. Ils ont un fils de 11 ans. On ne dit pas comme le Christ : « Ta foi t'as sauvé » mais comme pour les pharisiens seules comptent les lois.
- A Niort, l'aumônerie de l'hôpital est sous la responsabilité d'une femme, ministre reconnue, depuis plusieurs décennies. Un prêtre retraité est disponible bénévolement pour les sacrements. Il bénéficie d'un logement de fonction sur l'hôpital

3/ Phénomène d'emprise

Le documentaire d'ARTE « :Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Eglise » a fait un choc à ceux qui l'ont vu. Le témoignage d'une ex-religieuse africaine est le plus poignant : elle décrit la mise en place d'un système qui met à disposition de prêtres lubriques de jeunes novices de congrégations religieuses, avec l'assentiment de leurs supérieures en échange de « services ». Michel, qui a séjourné en Centre Afrique, confirme que les prêtres africains ont tous les droits, personne ne les conteste.

- Je connais des religieuses, des maisons religieuses dans lesquelles ce genre de choses n'aurait pas pu arriver. Ce sont des femmes solides, des modèles de liberté, capables de tenir tête au Pape lui-même, s'il le fallait. L'obéissance n'est pas du tout vécue comme un avilissement nécessaire.

- Cécile a participé à une formation sur son secteur paroissial estampillée par la Formation diocésaine « Le parcours Alpha » qui propose des temps de dialogue et d'échange au sujet de Dieu ou du sens de la vie. Les médecines parallèles (acuponcture, ostéopathie) sont bannies ainsi que la sophrologie, le yoga, comme œuvre du Diable ! Le prêtre du village reproche à Cécile de communier alors qu'elle vit avec un homme avec lequel elle n'est pas mariée.

- On n'a pas à refuser l'eucharistie qui est un don du Christ. Quand je célèbre à la prison, je dis : « Vous êtes tous invités au repas du Seigneur », je ne vais pas vérifier si les gens sont baptisés.

- Carine parle de la retraite en silence, réservée aux femmes, à Paray-le-Monial, qu'une amie lui a offert pour son soixantième anniversaire. Elles ont fait la retraite ensemble. Si le silence était requis pour les retraitantes, ce n'était pas le cas pour les encadrantes qui ont émaillé la retraite de conférences spécifiques pour ce public féminin. Carine a été beaucoup bousculée par le style de cette retraite, très culpabilisant et sur le fait qu'elles devaient écouter la « bonne parole » sans réagir, puisque la retraite était silencieuse.

Heureusement, nous avons des éléments de discernement, mais des femmes avec qui nous avons partagé malgré tout notre malaise, ne voulaient pas prendre le moindre recul. J'ai écrit à la responsable de cette retraite pour lui faire part de mes réserves et interrogations.

- Dans une paroisse les filles sont refusées comme enfant de chœur. Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a répondu que c'était parce que les filles attireraient l'œil et que cela distrairait les paroissiens ! C'est exactement ce que disent les musulmans rigoristes pour justifier la burqa. Les femmes sont à leur place si on ne les entend pas, on ne les voit pas. Et sans doute, que quelque part, ces prêtres ne sont pas loin de penser que les femmes sont impures !

QUESTIONS

Quelle place est donnée aux femmes dans l'Eglise ?

Quelles places veulent prendre les femmes ?

Quelle assemblée voulons-nous ? A quoi sommes-nous envoyés ?

Quelle est notre mission ?

Celle de tous les baptisés, témoigner ?

Jésus lui-même a dit : «Je suis venu pour servir.»

De quel service s'agit-il ?

